



Cinéma sans Frontières

Présente



COMRADES

Un film de Bill Douglas

Soirée présentée par Bruno Precioso
13^{ème} année d'existence, 430^e film diffusé par CSF, 58 pays représentés

CAMARADES (*Comrades*) – 1986 – 3h02

Réalisation : Bill Douglas

Scénario : Bill Douglas et Peter Jewell

Photographie : Gale Tattersall

Décorateur : Michael Pickwood

Costumes : Doreen Watkinson

Son : Clive Winter

Montage : Mick Audsley, Mick Elis et Simon Clayton

Interprétation : A. Norton (le lanterniste), R. Soans (George Loveless), I. Staunton (Bestys Loveless), P. Davis (John Stanfield), V. Wittington (Evi Stanfield), H. Doyle (Charity Stanfield), P. Field (John Hammett)...

Camarades – Comrades (1986 puis 23 août 1987)

Lorsqu'on s'est une fois penché sur la vie de Bill Douglas – pour la plupart des Français seulement depuis la ressortie de sa trilogie autobiographique l'an dernier – on n'est plus étonné des difficultés qu'il aura rencontrées jusqu'au bout pour réaliser son ultime film et seul véritable long-métrage.

C'est que la carrière du cinéaste se confond quelque peu avec sa propre enfance dont il a fait la matière de sa première œuvre personnelle (*My Childhood, My Ain Folks, My way home*). Mort en 1991 à seulement 57 ans, il n'aura finalement réalisé que quatre courts-métrages d'études, sa trilogie (*My way home*, 1h11, étant le volet le plus long) et ce dernier film qu'il n'imaginait évidemment pas en point final d'une si lente et épuisante course contre le temps et l'argent. On l'a dit, Bill Douglas a traversé l'histoire du cinéma anglais à contretemps, comme une étoile filante qui attendrait le lever du jour pour lancer ses plus beaux feux : il achève ses études en 1971 et s'empare du drapeau d'un *free cinema* dont la splendeur est derrière lui, s'épuise à réaliser une trilogie sans véritable moyens (4500 livres



Bill Douglas dans la partie australienne du tournage

du British Film Institute pour budget du premier volet *My childhood*), décide de tourner un film social et militant au scénario duquel il s'attelle en 1979... à l'heure où le Royaume-Uni porte Margaret Thatcher au pouvoir. Sa carrière et sa vie, si étroitement liées, prennent fin au moment où le cinéma de Ken Loach connaît finalement un succès critique et populaire qui ne se démentira plus. On l'oublie.

Malgré cet art consommé du contre-pied qui transforme chaque projet en parcours du combattant, le désir de tourner ne s'est jamais estompé chez Bill Douglas, comme en témoignent les trois scénarios achevés et non réalisés écrits sitôt *Comrades* sorti sur les écrans, entre 1988 et 1990. Ces projets d'ailleurs habitent quelque peu *Comrades* qui semble s'autoriser de franches incursions dans *Flying Horse*, film consacré au précurseur du cinéma Eadweard Muybridge, qui devait être son projet suivant.

Pour *Comrades*, Bill Douglas a laissé bien malgré lui mûrir un projet qu'il portait depuis longtemps (il le mentionne dès 1976). Un faux départ de tournage en 1984, alors que techniciens et acteurs étaient déjà



Les « six » de Tolppudle

engagés, amputa sérieusement le budget du film : un désaccord avec son producteur Ismail Merchant stoppa la production. « Clairement, il n'a confiance ni en moi ni dans le scénario et je n'ai donc plus aucune confiance en lui. Il a piétiné le projet tout du long en n'ayant jamais rien à dire de positif à quiconque », précisera le réalisateur dans une lettre à Channel Four, coproductrice du film. Ce n'est qu'en septembre 1985, après l'arrivée d'un nouveau producteur (Simon Relph, qui vient de produire *Reds* de Warren Beatty), que

le tournage des premières scènes put commencer. A ce retard pesant sur le moral des équipes s'ajoute un tournage difficile notamment sur la partie australienne, et un budget serré en déficit constant.

Radicalités éthiques et esthétiques

Le montage de *Comrades* doit autant à Bill Douglas qu'à ses monteurs successifs ; Mick Audsley y travailla le premier, mais les 3h35 de sa version paraissaient bien longues aux producteurs. Le 2^{ème} montage (3h01) réalisé avec Mike Elis sera présenté au festival de Londres en 1986. Cette version laissant Bill Douglas insatisfait, il remonte avec Simon Clayton (sans augmenter la durée du film) une dernière version qui reprend les éléments perdus au 2^{ème} montage, puis la présente au festival de Berlin en février 1987. C'est cet ultime montage qui sortit en août 1987... pour une carrière-éclair sur les écrans.

Si le format de *Comrades* (3h02) peut partiellement expliquer son échec d'exploitation, le film semblait sur le plan formel promettre moins de difficulté que la trilogie : le choix d'un sujet historique, un début d'organisation proto-syndicale dans le Dorset en 1834 puis sa répression par l'aristocratie locale (les « martyrs de Tolppudle ») ; la possibilité d'un film en costumes ; une bande-son soignée donnant de l'ampleur à l'image... ces ingrédients pourtant entre les mains de Bill Douglas ne produisent pas un film moins exigeant que le décor de banlieue minière de *My Childhood*, et le passage à la couleur ne donne pas lieu à davantage de concession que le noir et blanc bressonien de *My ain folks*.

Ainsi, les acteurs principaux sont ici des comédiens méconnus – pour l'interprétation des martyrs de Tolppudle, Bill Douglas se réservant le luxe d'utiliser pour de courtes apparitions des « aristocrates » du cinéma (Vanessa Redgrave, James Fox...) pour incarner clergé et noblesse. La réflexion que mène Bill Douglas sur le fond (politique) suit la forme (artistique) à travers une mise en parallèle des destins de cette classe revendicative en formation et de l'art de l'image sous toutes ses formes balbutiantes : lanternistes, montreurs de diorama, silhouettistes, photographes... l'émergence d'une classe paysanne organisée et consciente de ses intérêts accompagne celle d'une multitude de systèmes techniques d'animation, dans un mouvement dialectique où ces deux formes, l'image et l'organisation, se constituent, se nourrissent, s'opposent et s'alimentent : les descendants des laboureurs iront au cinéma... pour le meilleur et pour le pire.



Alex Norton, le lanterniste

La méditation sur la forme occupe d'ailleurs la plus grande part de *Comrades*, l'objet cinématographique donnant accès à un univers quasi ethnologique (pas seulement et peut-être d'autant moins d'ailleurs dans les scènes situées en Australie) dans lequel le rapport au temps répond à des valeurs différentes selon le lieu, le moment, le déplacement des personnages par rapport à leur univers d'origine. Le film est lent, objectivement, mais c'est qu'il se donne le temps de l'observation et de la contemplation, le

temps aussi du dépaysement. Si le rythme respecte des exigences éthologiques, le style se conforme aux variations du récit. Du Dorset brumeux au soleil écrasant de l'Australie, le style de Bill Douglas change avec l'atmosphère et la mise en scène : le cadrage se resserre, se tend ; l'ellipse se fait fulgurante, confine à l'épure ou à l'image-métaphore. Et la forme évidemment parle du fond.

Les forçats de la faim

La leçon est donnée par James Hammett, déclarant finalement que le seul acte impardonnable pour un homme est de renier ses origines sociales. Cette règle morale étant posée, il n'est rien à celer ni à travestir de la destinée collective, tout mérite également les honneurs de la caméra : joies et peines, grandeurs et petitesse des comportements, liesse et crimes que chacun affronte à son tour. Comme il le fit déjà dans sa trilogie, Douglas offre avec *Comrades* un hommage assumé au prolétariat dont il est issu, dont il est l'héritier intellectuel, et qu'il voit lucidement perdre la partie et disparaître dans les années 1980 du thatchérisme triomphant. Car *Comrades* sans être en rien une œuvre théâtrale en appelle autant à Shakespeare qu'à Brecht. Pas étonnant pour un homme qui a écrit poèmes et pièces de théâtre, et dont la première expérience cinématographique (en 8mm) est une adaptation de Tchekhov avant même son entrée à la London Film School. Le recours au travestissement, les acteurs à rôles multiples (Alex Norton, douze personnages à lui tout seul !), le mélange des genres tirent du côté de Shakespeare. L'approche brechtienne de la distanciation est par ailleurs une nécessité dans un projet finalement au moins aussi personnel et autobiographique que le fut la trilogie comme le remarque Peter Jewell (« *Bill a voulu se mettre tout entier dans ce film* », vision du monde et espoirs politiques, ferveur et plaisir enfantin pour les débuts de l'image animée...). Et pour Bill Douglas l'accomplissement d'une plénitude colorée évoquant le Kubrick de *Barry Lindon*, comme une réconciliation entre le Jamie de l'enfance et Loveless face aux vallées verdoyantes.

« *We will be free !* »



Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

Association à but non lucratif (loi de 1901), **CINEMA SANS FRONTIERES** existe activement depuis la rentrée 2002. Nous achevons donc notre 12ème saison en continuité, proposant diverses activités dont :

Un **Ciné-club plurimensuel** ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc.). Chaque séance comprend une *présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure avec le public à qui appartient en priorité la parole.* Au cinéma MERCURY, 16 Place Garibaldi à Nice.

Les séances sont ouvertes à tous, *deux à trois vendredis par mois.* Les séances alternent entre films actuels, si possible inédits à Nice, premiers films ou films plus anciens, classiques oubliés ou pas, cultes ou jamais sortis.

Un **FESTIVAL THÉMATIQUE ANNUEL.** Celui-ci a connu en février 2014 sa douzième édition. Après *Les Grands Classiques du Cinéma Chinois, Les Grands Premiers Films, L'Amour dans tous ses états, Le Cinéma au rendez-vous de l'Histoire, Les Enfants et le Monde, Les Folies, Les Frontières, Quand le 7ème Art se filme, les Double(s), Cinéma et Censure(s), Serviteur(s) !*, cette édition fut consacrée aux **AUTRES ARTS SOUS LE REGARD DU 7^{ÈME}** (14-21 février 2014).

CSF est partenaire depuis 2004 de nombreuses associations : festival *Polar* à Cannes (2004), Amnesty International (festivals 2006 et 2012), musée des Arts asiatiques (festival 2007 du film indien programmé, organisé et animé par CSF), Cercle Méditerranée Caraïbe (*Festival de cinéma créole*, 2011), *Comité associatif 06 de soutien aux cinéastes iraniens privés de libertés* (décembre 2010), Hélio trope, l'ADN et Regard Indépendant pour la venue de réalisateurs : Sylvain Georges, Joseph Morder, Gérard Courant (2012 et 2013). Dernière collaboration en 2014 : *La bataille de Tabatô* pour le festival du film lusophone.

Un **FESTIVAL DE PRINTEMPS** – trois films plus une conférence. Venant après *L'Âge d'or du cinéma hindi* (2008), *Le Cinéma expressionniste* (2009), *La Femme dans le cinéma chinois* (2010), *Greta Garbo* (2011).

Le **CINÉMATELIER©**, désormais ouvert à tous (gratuit pour les adhérents). Une à deux séances par trimestre de trois heures chacune, consacrées au décodage des techniques de cinéma, notamment de mise en scène, à l'approfondissement de précédents débats et à la présentation de documents visuels inédits.

Des séances **REGARD DOUBLE** permettant de faire dialoguer le cinéma de deux réalisateurs, ou de différentes époques. Ozu (*Gosses de Tokyo*, 1932) et Kore-Eda (*Tel père tel fils*, 2013) sur le thème du rapport père-fils. Dernière séance double : *Metropolis* de Fritz Lang (film, puis leçon de cinéma par Philippe Serve).

CSF, depuis octobre 2002 (*statistiques arrêtées avant le festival 2014*) :

12 ans d'existence, de débats et de curiosité.

422 films présentés et suivis de débats..... soit une moyenne de 4 par mois.

20 Festivals, dont 5 en collaboration.

11 Hommages ou Regards : *Ingmar Bergman, Corée du Sud* (deux fois), *Paul Carpita, Shakespeare, Kenji Mizoguchi, Inde, Cinéma africain, Les Classiques du cinéma italien, Jafar Panahi et Mohammad Rasoulof, Magaly Solier.*

Des films issus de **58 pays diffusés...** dernier ajouté à la liste, le Kazakhstan.

Contacts : cinemasansfrontieres@free / 06 72 36 58 57 / Le soir des séances.

CINEMA SANS FRONTIERES est partenaire du CINEMA MERCURY

Cinéma du Conseil Général des Alpes-Maritimes

16 place Garibaldi - 06300 Nice

Vendredi 10 et 17 octobre à 20h30 un mois d'octobre avec... **Ingmar Bergman**

Persona (Persona) – Suède, 1966, 1h20

Sonate d'automne (Höstsonaten) – France-Suède, 1978, 1h33

« *Persona*, le film le plus expérimental de Bergman, introduit par un montage surréaliste, onirique, marque le basculement de l'œuvre dans une analyse résolument psychanalytique. Combat psychologique entre deux femmes autour d'un homme, *Persona* transcrit le troublant monologue d'une infirmière qui va devenir la patiente de sa "malade". Avec *Sonate d'automne* confrontation mettant aux prises une femme avec sa propre mère et son mari, Bergman inaugure une esthétique intensément moderne du saisissement de l'intimité et du quotidien. »

Jacky Bonnet, 1^{er} mars 2014

Présentation du film et animation du débat : **Josiane Scoleri et Bruno Precioso**

